

À PROPOS DU “SITUATIONNISME” (1) ...

Tout débuta par une brochure aujourd'hui bien oubliée, aussi oubliée que ses auteurs. Dans cette brochure répandue à profusion dans les universités, dans les milieux intellectuels et parmi les appareils politiques on lisait: *« Quant aux divers groupes anarchistes ensemble prisonniers de cette appellation, ils ne possèdent rien d'autre que cette idéologie réduite à une simple étiquette. L'incroyable Monde libertaire, évidemment rédigé par des étudiants, atteint le degré le plus fantastique de la confusion et de la bêtise. Ces gens tolèrent évidemment tout puisqu'ils se tolèrent les uns les autres ».*

Parmi nous ce fut la stupeur. Voilà des zigotos auxquels nous avions ouvert nos colonnes, auxquels nous avions offert une page de notre journal pour exposer leur point de vue et qui, sans aucune analyse de nos propositions, nous traînaient dans la boue. Inutile de dire que dès le lendemain matin toute la prose de ces personnages était sur ma table de travail. Les bougres avaient de la verve, du style, de la facilité, et ils élevaient la provocation à la hauteur d'un principe. La faune intellectuelle qui parsème le boulevard Saint-Michel s'extasiait devant leur effronterie. Il faut croire que je n'étais pas sensible à tant de «promesses» car je décidai de leur répondre avec la même encre. Normal penserez-vous? Vous allez voir!

A cette époque dans notre journal je tenais une rubrique «Le Père Peinard» qui faisait référence à Pouget, le plus brillant porte-plume de la C.G.T. d'avant-guerre. Sous le titre «Les gros durs» je disais: *« De tous temps les jeunes bourgeois en veine d'exhibitionnisme ont adoré mettre leur cul à la fenêtre pour ébahir les demoiselles et courroucer le passant. Les gesticulations verbales des situationnistes ne tirent pas à conséquence et nous pouvons rassurer le lecteur, nous les retrouverons dans quelques années, le casier judiciaire vierge, les fesses charnues, le compte en banque confortable, pérorant le dimanche matin à la terrasse du Café du Commerce en attendant leur dame occupée à donner le pain aux pauvres à la grand-messe de onze heures. Dans la foulée des Briand et des Hervé, il reste du terrain à occuper. Il suffit d'ajuster son coup! De toute manière, l'ultra-gauchisme reste le tremplin idéal pour les Marie-Louise de la bourgeoisie occupées à jeter leur gourme ».* Et c'est exactement ce qu'il se produisit par la suite de cette petite merde qui, un instant, occupa l'opinion!

L'affaire aurait pu en rester là, après cette riposte qui s'imposait si nous ne voulions pas perdre la face. Mais c'était sans compter avec un certain nombre de jeunes gens qui s'étaient introduits parmi nous et avaient envahi les groupes, y compris le groupe Louise-Michel, où ils ne firent qu'un court séjour. Derrière le groupe de Nanterre qui venait de se constituer et dont seulement deux ou trois militants appartenaient à la Fédération de façon à bénéficier des avantages de la propagande collective, tous ces personnages se mirent à hurler comme si on les égorgeait, relayés par des groupes extérieurs tels *Noir et Rouge* et par un certain nombre d'intellectuels de profession qui, le cul entre deux chaises, essayaient de nous vendre un marxisme «amélioré» libertaire. Je ne les nommerai pas, car eux aussi ils sont bien oubliés.

Cet article, objet de ce scandale intolérable, celui de répondre à des gens qui nous insultaient, eut bien du mal à passer au comité de lecture et il fallut toute l'énergie de Maurice Laisant, de Suzy et de

(1) Titre *Anti.mythes*.

quelques autres pour que trois ou quatre personnages déchaînés ne le renvoient pas à la corbeille à papier. Nous assisterons alors à ce spectacle peu banal, mais qui explique peut-être la stagnation de notre mouvement, de la mise en accusation de la *Fédération anarchiste*, par des gens qui prenaient leur consigne à *Socialisme ou Barbarie* ou à l'*Internationale situationniste*, pour lesquels tout ce que nous faisons était condamnable et tout ce que faisaient les autres excellent.

Pourquoi restaient-ils alors à l'intérieur de notre organisation? Pour la démolir bien sûr! Ce fut l'époque des lettres anonymes, des coups de téléphone anonymes, de la brutalité avec les militants qui déplaisaient. Ce fut l'époque où la province nous fit connaître sa réprobation de ne pas nous voir nous pâmer devant ces petits génies de pacotille. La situation s'aggrava encore lorsque Laisant, alors secrétaire général de l'organisation, avec une énergie que personne ne lui soupçonnait, évacua quelques-uns de ces foutriquets du comité de presse de notre journal où ils étaient parvenus à s'introduire. Pour ma part je nettoyai le siège de notre mouvement de ces «étudiants» qui n'avaient rien à faire et qui passaient leurs après-midi à dire du mal de la Fédération et de ses militants à tous ceux qui venaient prendre contact avec l'anarchie.

Nous eûmes aussi à nous défendre des «pressions amicales» de personnages importants dans nos milieux, éblouis par cette jeunesse et qui, bien qu'ils ne fissent strictement rien, prétendaient nous imposer ces personnages dans l'espoir de leur vendre quelques brochures dont ils étaient les auteurs.

Il faut le dire clairement, certains vieux militants estimables, éblouis par ce tapage auquel se livrait une jeunesse qui parlait d'anarchie avec l'assurance que donne l'ignorance, ne nous facilitaient pas la tâche. La liquidation de la section de l'U.N.E.F. de Strasbourg par un quarteron de galopins au cours d'une assemblée générale et à laquelle les journaux donnèrent un éclat hors de proportion avec son importance, monta à la tête de jeunes ahuris qui se figurèrent, ces naïfs, qu'il leur suffirait de lever le doigt pour voir disparaître la Fédération. Ils avaient tort, et il suffira que certains d'entre nous s'énervent et aillent leur expliquer que la «rigolade» n'avait qu'un temps pour que tout rentre dans l'ordre. Nous commençons à être excédés de tout ce tapage. Dans un excellent article, Maurice Laisant écrivait: «*Or, le marxisme a fait son expérience, une révolution a triomphé suivant les principes de l'auteur du Capital. Elle a étendu sur le sixième du globe son règne et sa puissance, elle a pu exterminer tous ceux qui lui voyaient un autre aboutissement et lui proposaient une autre voie*». Cet article sera traduit par nos camarades allemands et distribué en tracts!

Ces soubresauts qui agitaient la Fédération anarchiste trouvèrent leur épilogue au congrès de Bordeaux de 1967. Nous étions décidés à tailler dans le vif et nous n'étions pas seuls. Entourés de quelques énervés, les représentants du groupe de Nanterre engagèrent le fer sur le contenu de notre journal, la tarte à la crème de tous les opposants. C'est alors qu'on vit un hurluberlu grimper à la tribune au pas de charge pour lire une proclamation déclarant la Fédération dissoute. Le bougre, qui ne manquait pas d'aplomb, appliquait une de ces méthodes provocatrices chères aux situationnistes et qui autrefois avaient servi aux surréalistes! Il s'agissait de nous faire le coup de Strasbourg, mais nous n'étions pas à Strasbourg et nous n'étions pas des étudiants naïfs! Il y eut un léger brouhaha avant que le personnage se retrouve arraché à la tribune en l'espace d'un instant. Un autre fut expulsé sans ménagements, et alors la demi-douzaine de situationnistes quittèrent la salle bruyamment. C'est ce que les «historiens» qui nous voulaient du bien ont, la larme à l'œil, appelé une scission. Probablement pour faire du sensationnel, noircir du papier et allécher les jobards! Mais ce congrès ne se borna pas à ces galipettes qui aujourd'hui prêtent à sourire. Les débats seront dominés par un remarquable rapport de Maurice Fayolle qui, comme c'est bizarre, passa inaperçu de nos historiens occupés ailleurs !

Maurice JOYEUX.
